

## Complément: Notes critiques

sur quelques plantes récoltées durant l'excursion  
de la Murithienne des 17-19 juillet 1911

1. **Gypsophila repens** var. nov. **pygmaea** Beauverd;  
**radice** perenni crassa, contorta, ramosissima, multicauli; **caule**  
humili (1-3 cm.), parce folioso; **foliis** caulinis (1-2 - jugis)  
basilaribusque parvis (superficie  $5-8 \times 1-1\frac{1}{2}$  mm), crassis,  
subtus valde carinatis; **inflorescentia** pauci (3-9)-flora, longe  
bracteata; **pedicellis** brevibus ( $\pm 1\frac{1}{2}$  mm. long.), filiformibus,  
arcuatis, bracteis aequilongis; **floribus** parvis ( $\pm 3\frac{1}{2}$  mm. long.)  
hermaphroditis.

HAB. — HELVETIA: in saxosis loci dicti « Gebüdem »  
supra « Visperterminen », alt. 2200-2300 m. in Alpibus Vallesiae,  
ubi copiose; leg. ipse die 18 mensis Julii 1911.

Dans un précédent article publié par le *Bulletin de la Société botanique de Genève*, j'ai eu l'occasion d'attirer l'attention sur le polymorphisme du *Gypsophila repens* à propos d'une race tout à fait dioïque, dont les pieds femelles se distinguaient à distance par la vivacité du coloris de leurs petites fleurs roses <sup>1)</sup>. — Au Gebüdem, la pente sud du sommet héberge, dans les glariers et ravins à *Douglasia Vitaliana*, situés vers 2300 m. d'altitude, des touffes compactes d'une très petite Gypsophile, ne présentant qu'une — plus rarement deux — paires de feuilles caulinaires de très petites dimensions, les feuilles basilaires étant à peine plus courtes que les hampes florales. L'inflorescence pauciflore n'est pas ramifiée comme chez les formes typiques, mais présente de 3 à 9 fleurs apparemment verticillées à cause de l'avortement héréditaire des rameaux latéraux; les entrenœuds dans l'inflorescence sont très rapprochés (1-4 mm.), excédant à peine la longueur des bractées qui, à leur tour, sont généralement aussi longues ou guère plus courtes que les pédicelles filiformes et arqués ( $\pm 1-2$  mm.); les fleurs, très petites, sont de même nuance que chez la forme typique. La taille de cette dernière varie entre 10 à 30 cm. de hauteur, selon l'altitude de ses stations comprises entre le lit des torrents alpins ou les plages lacustres de la plaine (p. ex. les rives de l'Arve, près Genève; Bellerive et Coudrée, au bord du Léman, 375 m. alt.), et

---

Cf. Beauverd, l. c. I: 304 (1909), *Sur la flore des Aravis septentrionaux*.

les rochers de la région alpine (p. ex. 3000 m. à l'Oldenhorn et à la Dent du Midi, où la plante n'atteint plus que 8 cm. de hauteur, mais offre néanmoins plusieurs paires de feuilles caulinaires et une inflorescence en panicule ramifiée). — Les tiges desséchées des années précédentes attestent de la taille maximale atteinte par la nouvelle variété, que nous connaissons aussi du Mont d'Or et Tours d'Aj (Alpes vaudoises), et qui peut être recherchée ailleurs dans les rochers détritiques exposés en plein midi. Elle peut encore être mise en parallèle avec les *Silene exscapa* ou *Hutchinsia brevicaulis*, par rapport aux *Silene acaulis* et *Hutchinsia alpina* correspondants: dans le même domaine, une comparaison entre le *Gentiana bavarica* et sa variété *imbricata* Schleicher nous montre un exemple analogue de nanisme héréditaire.

**2. Biscutella laevigata** L. var. **lucida** DC. — Cette race alpine d'une Crucifère polymorphe, (scindée par M. le Dr Malinowski en deux sous-espèces, ou groupes A et B de nombreuses races, dont l'aire comprend les contrées de l'Europe occidentale situées entre les environs de Malaga et la plaine allemande<sup>1)</sup>), peut être considérée comme variété représentative sur terrains cristallins du type calcicole *laevigata*, plus répandu sur les terrains sédimentaires et dans les étages subalpins ou inférieurs. Il y a lieu d'observer, toutefois, que la variété *lucida* ne paraît pas se comporter en calcifuge absolue: elle se rencontre dans les terrains dolomitiques de la vallée de Binn, sous son aspect le plus caractérisé, tandis que dans le massif du Simplon elle voisine avec les formes typiques, à feuilles dentées et velues, du *B. laevigata*, comme il était facile de le constater lors de notre passage au Bistenenpass et dans le haut Nanzthal.

Là, d'ailleurs, et contrairement à ce qu'en pense Malinowski (l. c.: III et surtout II 9), la var. *lucida* offre fréquemment des feuilles dentées mélangées à des feuilles entières sur le même individu, et présente aussi des cils plus ou moins nombreux soit à la base du pétiole, soit même sur les marges du limbe: sous ce rapport, la différence entre le type et sa variété se réduit à une question de « plus ou moins » qui, dans bien des cas, ne saurait être tranchée que par d'autres caractères subtils, tels que l'aspect vernissé du limbe chez la var. *lucida*, comparé à celui beaucoup plus terne et souvent très pubescent des feuilles du type. Enfin — et

---

<sup>1)</sup> Cf. Malinowski: La géographie botanique, son sujet et ses méthodes, in *Bull. Soc. bot. Genève* I: 110-119 (1909).

cette constatation ne me paraît pas avoir été faite avant notre excursion de 1911 — la variété *lucida* est susceptible de s'acclimater dans les régions inférieures, comme nous l'avons vérifié à 700-800 mètres d'altitude, dans les interstices de rochers des gorges de la Saltine, au-dessus de Brigue, et en société des *Stipa pennata*, *Matthiola vallesiaca*, *Centaurea vallesiaca*, *Hieracium lanatum*, *Asperula longiflora*, etc. Dans ces conditions particulières, la plante acquiert un port très luxuriant et possède des feuilles  $\pm$  dentées et le plus souvent munies, sur les marges, ou au sommet des dents, de cils simples, semblables à ceux du *B. laevigata*; seule, la tige luisante et très glabre, ainsi que la consistance coriace des feuilles également glabres et vernissées, distinguent encore cette plante du type *laevigata*: ce que l'expérience faite au jardin botanique de Turin n'a pu démontrer, se trouve ainsi réalisé dans la nature aux environs de Brigue (voir Malinowski l. c., bas de la page 118 et milieu de la page 119.) — Ajoutons que cette même forme dentée et luxuriante, moins ciliée, à la vérité, existe au Bistinenpass, vers 2300 mètres; cette constatation anéantit les affirmations contenues à la fin de l'article de M. Malinowski (l. c., p. 119), ou prouve tout au moins que cet auteur avait eu le tort de négliger la nature pour ne se fier qu'à des échantillons d'herbier, le plus souvent sélectionnés par les collecteurs pour les besoins de la cause; cette même négligence a eu comme suite regrettable d'engager M. Malinowski à considérer notre plante à l'égal d'une unité spécifique, alors qu'un examen approfondi ne laisse subsister aucun doute sur la nécessité de la subordonner au *B. laevigata*, à titre de simple variété.

**3. *Draba carinthiaca*** Hoppe. — Très polymorphe quant à sa taille, sa pubescence et les dimensions relatives de ses feuilles, fleurs et fruits, cette crucifère psychrophile a été décrite par les différents auteurs d'ouvrages floristiques, comme possédant tantôt des hampes florifères simples, tantôt des hampes ramifiées. Cette plante, à la vérité, offre à l'état normal une structure réunissant ces deux états sur un même individu; mais, tandis que chez les échantillons nains il est généralement difficile de s'en convaincre en raison de la brièveté des entrenœuds séparant les feuilles caulinaires à l'aisselle desquelles se développent les rameaux latéraux, au contraire, les échantillons moyens et plus encore ceux des terrains fertiles laissent voir très clairement une disposition, sauf erreur inédite, qui caractérise le système végétatif du *Draba carinthiaca* et vraisemblablement d'autres espèces de la même section.

L'on peut observer, en effet, chez les échantillons complets de cette espèce, des stolons aériens — parfois aussi souterrains — partis de la rosette radicale pour se subdiviser à leur tour en ramifications plus ou moins nombreuses rayonnant d'une ancienne rosette stérile desséchée ou du pied d'une rosette florifère détruite depuis une année; ces ramifications donnent naissance à leur tour à autant de rosettes florifères, dont les latérales, moins vigoureuses, n'offrent qu'une hampe florale munie d'une à deux feuilles caulinaires stériles, tandis que la centrale, très vigoureuse, produit plusieurs hampes latérales à 1-2 feuilles nues, hampes symétriquement disposées autour d'une plus haute tige centrale dont les 1-4 feuilles caulinaires donnent alors naissance, à leur aisselle, à un rameau florifère d'autant plus allongé et feuillé que l'on considère leur situation vers la partie inférieure de la tige.

Cette disposition était particulièrement facile à saisir sur les vigoureux pieds de *Draba carinthiaca* prospérant entre le petit lac et la cime du Gebüdem; sans en avoir fait l'expérience, il semble bien fondé d'indiquer qu'en supprimant en temps utile l'axe central d'une rosette florifère, l'on verrait les hampes latérales de cette même rosette produire à leur tour des grappes florifères à l'aisselle de chaque feuille caulinaire?

4. *Draba aizoides* var. *crassicaulis* Beauverd in Bull.



Fig. 1. *DRABA AIZOIDES* var. *CRASSICAULIS*: 1 à 4; var. *Zahlbrückneri* Host: 5; var. *alpina* Koch: 6 et 8; var. *affinis* Koch: 7 et 9; var. *montana* Koch: 10.

Soc. bot. Genève III: 303, avec fig. — Le **Draba aizoides** est une espèce très polymorphe dont les représentants valaisans se répartissaient jusqu'à présent entre les trois variétés *affinis* Koch, *tenuifolia* Rchb. et *alpina* Koch; toutes trois se rattachent au groupe subspécifique *aizoides* caractérisé par la longueur du style et mis en opposition à la sous-espèce *brevistyla* (Boiss.) dont un représentant, la var. *Zahlbrückneri* (= *Dr. Zahlbrückneri* auct.) a été indiqué à tort en Valais. Chacune de ces deux sous-espèces se subdivise en 2 sections parallèles dont l'une se distingue par des silicules glabres ou faiblement ciliées sur les marges, et l'autre par ses fruits pubescents sur les deux faces.

Notre nouvelle variété appartient à la subsp. *aizoides*, mais se distingue nettement de toutes les variétés décrites par la structure de ses feuilles, présentant non seulement des cils sur la marge, mais encore *sur les deux faces*, (comparez fig. I. 3a et b avec 6): jusqu'à présent les feuilles à faces scabres ne se rencontraient que chez quelques variétés de l'aire orientale du *Draba aizoides*; la présence d'un de leurs représentants en Valais offre un nouvel intérêt pour la phytogéographie de cette contrée. Ajoutons que par ses *hampes rigides et naines*, cette plante ressemble au *D. Zahlbrückneri* avec lequel elle pourrait avoir été confondue.

**5. Sempervivum montanum** var. **ochroleucum** Beauverd in Bull. Soc. bot. Genève III: 304 (1911). — Remarquable par la pubescence de glandes jaunâtres recouvrant abondamment ses feuilles et ses tiges et par la nuance jaune-soufré de ses sépales, pétales, étamines et carpelles, cette joubarbe pourrait peut-être se rapporter au *Sempervivum montanum* var. *pallidum* Wettstein, in Schinz et Keller Fl. der Schweiz, 2me édition, vol. II: 96 (1905)? — La difficulté d'analyse résultant de la dessiccation défectueuse de ces plantes grasses ne permet pas, d'après les échantillons d'herbier, d'affirmer l'identification de notre plante à celle du «Flora der Schweiz», au sujet de laquelle l'auteur s'exprime comme suit: «var. *pallidum* Wettst., mit weissl.-gelben, beim Trocknen bleich werdenden Kr. bl.». Or, chez les trois exemplaires que nous possédons de cette variété, et qui nous ont été aimablement remis par notre collègue, M. l'abbé L. Meyer, peu après leur récolte à la Bistialp, nous n'avons observé, à la suite de leur dessiccation, aucune variation de couleur chez les pétales, qui sont restés d'un jaune-soufré, ni plus ni moins pâle qu'à l'état frais; en revanche, la couleur jaune des glandes ne se distingue plus guère de la nuance des

feuilles, qui ont pris une teinte brunâtre en se desséchant. Le pied que nous observons en culture s'est comporté normalement jusqu'à présent et pourra vraisemblablement nous renseigner, dès la saison prochaine, sur les points litigieux s'opposant encore à l'identification présumée.

Ajoutons que dans leur ouvrage, Schinz et Keller ne citent, pour la flore suisse, aucune station précise de cette var. *pallidum*, qui n'était guère considérée, jusqu'alors, qu'à titre de variation chromogène du *S. montanum* dans les Alpes autrichiennes (cf. Dalla Torre et Sarntheim, Fl. der Tirol u. Vorarlberg, vol. III: 430 1909): si notre variété du Simplon doit lui être assimilée, elle n'en constituerait pas moins une nouvelle acquisition pour la flore valaisanne, ainsi que pour tout le domaine des Alpes occidentales. — Leg. abbé L. Meyer, Bistialp, 2100 m., 18 juillet 1911.

**6. *Melampyrum pratense* var. *alpestre* (Brügger) Ronniger** emend. Beauverd, in *Bull. Soc. bot. Genève*, vol. III: 312 (1911); = *Melampyrum alpestre* Brügger, in *Jahresbericht der Naturforsch. Gesellschaft. Graub., Jahrg. XXIX, 1884-85: 136* (1886), non Persoon (1809); = *M. pratense* ssp. *alpestre* Ronniger in *Vierteljahresschrift der naturf. Ges. Zurich LV: 332* (1910). — Facilement reconnaissable par sa tige simple ou plus rarement pourvue d'une ou deux paires de rameaux filiformes, et généralement stériles, naissant à l'aisselle des cotylédons et de l'unique paire de feuilles caulinaires, cette plante se distingue extérieurement des autres variétés du *Melampyrum pratense* par ses petites corolles longues de  $\pm 10$  mm. et passant rapidement du jaune blanchâtre au blanc veiné de rose, puis au rouge purpurin après l'anthèse; comme caractère intérieur, il faut signaler le sommet des étamines, terminé par une houppe de petits cils papillaires (cf. vignette II, fig. 16), tandis que les caudicules atteignant une longueur de plus d'un demi-millimètre la rattachent franchement au type subspécifique « *pratense* », mis en regard du type « *vulgatum* », dont la longueur des caudicules est inférieure à celle des papilles marginales des anthères (cf. vignette II: 9 c.).

Le *Melampyrum pratense* var. *alpestre* est nouveau pour toute la flore valaisanne et n'était connu, pour la flore suisse, que du canton des Grisons (cf. Ronniger, in *Mittel. bot. Museum der Univ. Zürich* vol. XLIX: 323, ann. 1910); en dehors de la flore suisse, M. Ronniger, monographe du genre *Melampyrum*, l'indique

en Autriche (Styrie; Basse-Autriche; Carinthie; Tyrol) et dans les Vosges (Hoheneck). — A rechercher dans les tourbières alpines et les callunaies à sphaignes de la limite supérieure de l'étage silvatique, où on la reconnaîtra par sa taille haute de 10-20 cm., ses cotylédons encore présents au début de l'anthèse, sa paire unique de feuilles caulinaires étroitement linéaires-lancéolées et ses feuilles florales ou bractées, au nombre de 3-5 paires, dont l'inférieure plus développée que les caulinaires et que les supérieures. — Simplan: abords de l'Hospice, 18 juillet 1911.

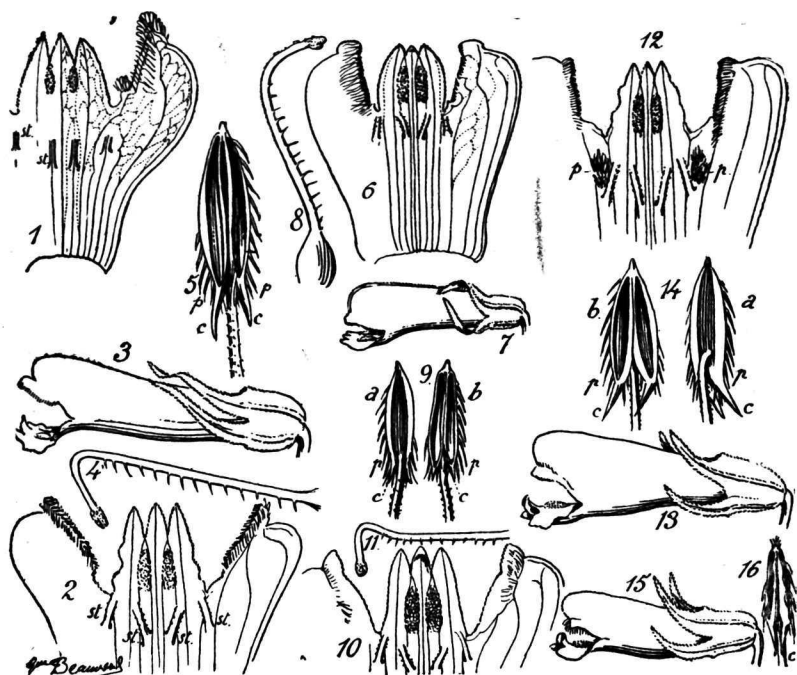


Fig. II. — MELAMPYRUM SILVATICUM L. et diverses variétés de *M. PRATENSE* L. — 1: corolle de *M. silvaticum*, à nervation exclusivement apicale; 2-5: forme typique du *M. pratense*; 6-9: var. *CHRYSANTHUM* Beauverd; 10-11: var. *vulgatum* Pers; 12-14. *M. pratense* var. *SABAUDUM* Beauv.; 15-16: var. *ALPESTRE* (Brügger). — Les étamines 5, 14 et 16 munies de longues caudicules c, se rapportent à la sous-espèce *pratense*; les étamines du type 9, à caudicules très courtes, représentent le type de la sous-espèce *vulgatum* (Cliché communiqué par l'herbier Boissier).

**7. *Melampyrum pratense* var. *chrysanthum* Beauverd**, in *Bull. Soc. bot. Genève*. vol. III: 307 et 310 (1911); *M. pratense* var. *linifolium* Ronniger pro parte, in *Vierteljahrsh. Naturf. Gesellsch. Zürich* LV: 320 (1910). — Très répandue dans les forêts de pins bien ensoleillées du Valais central, cette plante s'im-



pose par l'étendue de ses colonies présentant, à l'époque de l'anthèse (milieu de juillet), des tapis de fleurs d'un magnifique jaune-orangé. Les tiges, relativement grêles, n'atteignent guère 25 cm. de hauteur chez les échantillons les plus vigoureux; elles sont pourvues de 3-4 paires de feuilles caulinaires (cotylédons caducs compris), à l'aisselle desquelles se développent de très bonne heure de longs rameaux florifères arqués-étalés à la base, souvent subramifiés, à partie inférieure longuement nue chez les rameaux supérieurs, et à sommets tous densément fleuris; les feuilles caulinaires et raméales sont excessivement étroites (1-2 mm.) et beaucoup plus longues que les entrenœuds; les intercalaires (feuilles situées entre les caulinaires-raméales et les bractées florales), sont disposées par une, rarement deux paires généralement plus larges (2-4 mm.) que les précédentes, et manquent quelquefois; enfin, les bractées florales, au nombre de 6-10 paires chez l'axe central et beaucoup moins chez les rameaux latéraux, sont très élargies à la base, qui est munie de dents de plus en plus profondes et subulées, à mesure que l'on considère leur situation vers le sommet de l'épi. La corolle, d'un magnifique jaune d'or, à gorge orangée, est longue de 10 mm. à peine (cf. fig. II: 6-9) et renferme des étamines à caudicules du type subsppécifique « *vulgatum* ».

Dans sa monographie des *Mélampyres* suisses, publiée en 1910, M. Ronniger a brièvement décrit une variété *linifolium* (sans diagnose latine, et partant sans validité, selon les Règles de Vienne 1905, art. 39) désignée comme suit: « Stengelblätter nur ca. 1-3 « (meist 2) mm. breit unterscheidet sich von der ebenfalls sehr « schmalblättrigen f. *paludosum* Gaudin der subsp. *paradoxum* « Dahl durch die reichlich gezähnten Brakteen, durch die reiche « Verästelung und die zahlreichen Interkalarblätter, wächst über- « dies an trockenen Orten) ».

Cette description, on le voit, ne s'applique que partiellement à la plante du Valais, qui est loin de posséder les « zahlreichen Interkalarblätter » attribuées à la var. *linifolium*; grâce aux prêts obligeants, par M. le prof. Schinz, des matériaux de l'Université de Zurich, qui ont servi de base à la monographie de M. Ronniger, j'ai pu me convaincre que, sous le nom de var. *linifolium*, l'auteur avait fusionné deux plantes différentes, dont une seule, étrangère au Valais, possédait les nombreuses feuilles intercalaires mentionnées dans la diagnose (3, plus rarement 4 paires, contre 0-2 de la var. valaisanne). C'est donc à cette variété, munie de nombreuses



feuilles intercalaires, qu'il convient de réserver le nom de *linifolium* après nouvel examen plus détaillé de sa structure interne, tandis que la race valaisanne, caractérisée selon la description ci-dessus et reconnaissable à première vue par ses corolles d'un jaune d'or, sera le type de la var. *chrysanthum*, dont les localités, éventuellement étrangères au Valais, restent à rechercher. — Nous avons récolté en abondance le *Melampyrum pratense* (ssp. *vulgatum*) var. *chrysanthum*, dans les bois de pins qui dominent Brigue au débouché de la vieille route du Simplon sur la vallée du Rhône (19 juillet 1911); se retrouve dans les bois de Finges et ceux qui dominent, sous les Pontis, le débouché de la vallée d'Anniviers sur la vallée du Rhône (juillet 1891). La monographie de M. Ronniger, confirmée par l'examen des échantillons de Zürich, indique les autres stations suivantes pour le Valais: environs de Viège (Rickli) et Maragnenaz près Sion (Wolf); les stations de Randa et de la montée de la Gemmi (Ducommun), provenant de l'herbier de l'Université de Lausanne, étendent l'aire de cette plante à une distance plus considérable de l'axe de la vallée du Rhône.

**8. *Melampyrum silvaticum* var. *pallens*** Ausserdorfer (1872 in Sched.) ex Haussknecht, in Mitteil. des botan. Vereins für Gesamtthüringen (1890): 46. — Cette jolie petite plante silvatique, à corolles d'un blanc jaunâtre, striée de pourpre brunâtre et à rameaux inférieurs très longuement étalés-arqués, n'est connue que du Valais (Mayens de Sion et Eginenthal: Wolf; environs de Vernayaz: Muret), où nous l'avons recueillie dans les forêts de mélèzes, aux environs de Visperterminen, en compagnie de la variété typique beaucoup plus abondante (18 juillet 1911).

**9. *Dispermotheca viscosa* (L.) Beauverd**, *Bull. Soc. bot. Genève* vol. III: 321 (1911); *Euphrasia viscosa* L., Mantissa I: 86 (1767); *Odontites viscosa* Reichb., fl. germ. excurs.: 360 (1830); *Bartsia viscosa* Rchb. fl. Ic. fl. germ. et helv. XX: 57, tab. MDCCXXIX 10-19 (1862). — Cette plante est au nombre des plus rares et des plus caractéristiques du climat spécial du Valais, où elle n'était connue que des environs de Loèche (entre Varone et Inden), et de Sierre (forêt de Finges), jusqu'à la publication, dans le *Bulletin des travaux de la Société botanique de Genève* (fasc. 8: 59, ann. 1897) et celui de la *Murithienne* (fasc. XXVI: 254, Sion 1898, et fasc. XXXII: 188, Sion 1903) des stations d'Ardon (Beauverd) et des environs de Conthey (M. Besse); ce sont là les terminus N-E extrêmes de l'aire de cette curieuse *Scrophula-*

riacée, dont la présence a été également signalée dans la partie occidentale du Piémont, le Midi de la France, l'Espagne et l'Algérie.

Sa ressemblance extérieure avec l'*Odontites lutea* la fit prendre par tous les auteurs, soit pour un *Euphrasia*, soit pour un *Odontites*, soit enfin pour un *Bartsia*, et ce n'est que tout récemment, en recherchant les limites précises du sous-genre *Orthantha* des *Odontites*, que j'ai été conduit à reprendre l'analyse de toutes les espèces et variétés attribuées à ce groupe et à constater, à ma plus grande surprise, que l'*E. viscosa* devait constituer le type d'un nouveau genre bien distinct des *Euphrasia*, *Odontites* et *Bartsia*, et plus voisin qu'aucun d'eux du genre *Melampyrum*, dont il possède la structure carpologique (deux ovules par loge, d'où son nouveau nom générique: *Dispermothea*). — La vignette III ci-jointe nous dispensera d'insister davantage sur les caractères différentiels séparant nettement le nouveau genre des *Odontites* et des *Euphrasia*, cette question ayant d'ailleurs été traitée en détail dans le dernier volume du *Bulletin de la Société botanique de Genève*, (l. c. III: 315-321, ann. 1911); qu'il nous suffise d'ajouter que, sous le point de vue de l'aspect extérieur, les *Dispermothea* se distinguent de tous les autres genres de Scrophulariacées-Rhinanthées par leur

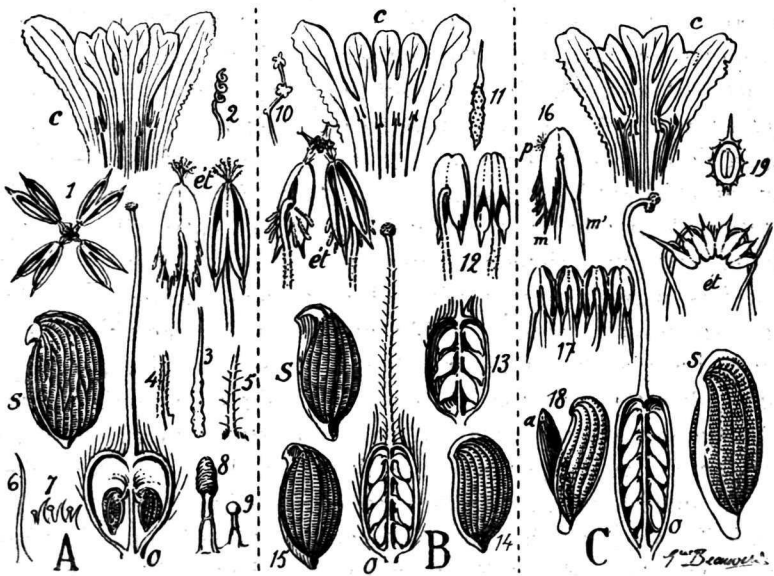


Fig III. — Caractères différentiels des genres DISPERMOTHECA Beauverd (en A), ODONTITES Rehb. (en B) et EUPHRASIA L. sensu stricto (en C) — Cliché de l'Herbier Boissier.

inflorescence à expansion acroscopé (c'est-à-dire commençant à s'épanouir par le sommet des rameaux), tandis qu'elle est basiscopé partout ailleurs dans la même tribu.

Le genre *Dispermotheca* comprend avec le *D. viscosa*, trois autres espèces, dont l'une, endémique dans les Alpes dauphinoises (*D. alpestris* (Jord.) Beauv., est totalement dépourvue de glandes claviformes, tandis que les deux autres [*D. hispanica* (B. et R.) Beauv., à fleurs jaunes, Espagne et Portugal, et *D. granatensis* (Boiss.) Beauv., à fleurs purpurines, Espagne], en sont abondamment pourvues; il a donc une aire générale méditerranéenne-occidentale, et la présence de l'un de ses représentants en Valais souligne une fois de plus l'analogie, si bien mise en évidence par le Dr Christ, du climat valaisan avec celui des vallées montagneuses de l'Espagne.

**10. *Pinguicula leptoceras* var. *variegata*** (Arvet-Touvet) Beauverd, comb. nov.; *P. variegata* Arvet-Touvet, Monogr. *Pilosella*, etc.: 54 (1873), non Turcz. ex DC (1844); *P. grandiflora* var. *variegata* St Lager, Fl. descr. du bassin du Rhône, éd. 8: 645 (1889); *P. Arveti* Genty ap. Morot, Journ. de bot. V: 240-260 (1891); *P. grandiflora* var. *Arveti* Rouy, Fl. Fr. XI: 201 (1909). — Une monographie récente des *Pinguicula* publiée par J. Schindler, en 1907, dans l'Oesterreich. bot. Zeitschrift » (I. c., *Stüd. mittel u. Südeurop. Arten d. Gattung Pinguicula*) attribue au *P. leptoceras* une dignité spécifique basée principalement sur la forme du calice et celle de l'éperon, qui, toutes deux, diffèrent de celles qui caractérisent les *P. vulgaris* L. et *P. grandiflora* Lamk.; la constatation de nombreux types ambigus reliant entre elles ces trois plantes et leurs variétés me fait douter encore de leur autonomie; toutefois, n'ayant pu moi-même observer chez aucune d'elles d'autres organes plus aptes à établir un bon critère spécifique, je me range, jusqu'à plus ample informé, à l'avis du monographe autrichien admettant que tout ce qui a été désigné comme *P. grandiflora* dans le domaine alpin central, appartient au *P. leptoceras*: « *P. leptoceras* est species optime distincta, alpestris! », et, comme tel, lui subordonne, à titre de variété microphyllé, le *P. variegata* Arvet-Touvet, que des auteurs expérimentés tels que St Lager, ex Cariot, dès 1889, et Rouy en 1909, avaient d'ailleurs réuni au *P. grandiflora*.

Le *P. variegata* Arvet non Turcz. n'était, jusqu'alors, connu

que du Mont Viso (Alpes du Dauphiné); il se distingue par la petitesse de ses feuilles, rappelant les dimensions de celles du *P. alpina*, par sa corolle élégamment panachée de blanc, à tube court, et à lèvres très inégales, enfin par son éperon grêle, subulé, droit, égalant du  $\frac{1}{3}$  à la moitié du reste de la corolle. Ces caractères, qui sont relativement constants dans la localité du Simplon située au sud de l'Hospice (petites tourbières du sentier de Bistinen), ne le sont plus du tout, dès que l'on se rapproche de Kaltwasser, où cette plante abonde en affectant les formes les plus désordonnées qui la rendent difficile sinon impossible à distinguer du *P. leptoceras*, du *P. grandiflora* ou, plus généralement, des formes montagnardes du *P. vulgaris*, qui me paraît être toujours plus le seul type spécifique, irréductible mais très polymorphe, auquel devront être réunies les deux espèces précédentes, à titre de sous-espèces: dimensions des feuilles, longueur et nombre des scapes, formes du calyce et de la corolle, proportions de l'éperon, etc., etc., tout varie à l'infini dans cette plante très abondamment répandue aux abords du Simplon, partout où suinte l'eau des névés ou des glaciers fondants. Une seule constatation ne me laisse aucun doute: c'est que dans ses formes réduites, la plante des tourbières longeant le bas du sentier du Bistinenpass est de tous points identique à celle qui, sous le nom de *P. variegata* Arvet-Touvet, a été distribuée avec l'exsiccata de la Société dauphinoise sous le No 4193 et provenant du Mont Viso; comme telle, cette plante est nouvelle pour la flore valaisanne et tout le territoire suisse.

**11. Hieracia** sp. **nonnull.** — La récolte des Epervières a été fructueuse durant l'excursion, et les hybrides fixés, d'entre lesquels de très beaux *H. glaciellum* N. P. ( = *H. glaciale*  $\times$  *velutinum* Hegetschw.), égayaient tout particulièrement les abords du Bististaffel, visités le 18 juillet; il appartient à notre cher Président, M. le chanoine Maurice Besse, de nous donner la liste détaillée de ses récoltes hieraciologiques, nul plus que lui ne s'étant au sein de notre Société consacré avec tant de zèle à l'étude de ce genre difficile.

---